

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	30 (1942)
<b>Heft:</b>	620
<b>Artikel:</b>	L'Assemblée de la Société d'utilité publique des femmes suisses à Baden : (22 et 23 juin 1942)
<b>Autor:</b>	V.H.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-264577">https://doi.org/10.5169/seals-264577</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**

Mme Emilie GOURD, Crêts de Pregny

**ADMINISTRATION**

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943



**Organe officiel**

des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

**ABONNEMENTS**

SUISSE... Fr. 6.—

ÉTRANGER... 8.—

Le Cameroun... 0.25

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir du 1<sup>er</sup> juillet, il est

versé le double du montant de l'abonnement de 6 mois (3 fr.) valable pour la durée de

l'année en cours.

**ANNONCES**

11 cent. le mm.

Largueur de la colonne : 70 mm.

Réduction p. annonces régulières

La femme  
paye l'impôt,  
la femme  
doit voter !

Timbre de propagande de  
l'Association suisse pour le  
Suffrage féminin.

## Carrières féminines La nouvelle loi sur le cautionnement...

### L'apprentissage de quelques métiers féminins

A la suite d'une enquête intelligemment menée auprès des principaux patrons de différents métiers féminins, l'Office vaudois d'orientation professionnelle publie dans le *Bulletin romand* le résultat de ces consultations. Celles-ci éclairent de façon très nette les conditions du marché du travail pour ces métiers, les qualités indispensables à celles qui veulent s'y préparer, et les défauts qu'il leur faut éviter pour y réussir : aussi empruntions-nous à cette enquête les observations qui suivent, sachant qu'elles seront appréciées aussi bien par les mères et les éducatrices, que préoccupent toujours le choix d'une profession pour leur fille ou leurs élèves, que par celles qui considèrent comme essentiels les problèmes du travail féminin. Ajoutons que ce qui suit concerne surtout Lausanne et le canton de Vaud, les conditions d'apprentissage, les débouchés, etc. pouvant être différents dans d'autres cantons.

### Brodeuses.

Deux catégories de travailleuses dans ce métier : les brodeuses à la main et les brodeuses à la machine. Les premières travaillent seules, chez elles, et sont donc à la fois employées et patronnes. Elles aiment toutes leur métier, mais déclarent qu'il ne permet pas de gagner assez pour vivre. Les maisons de broderie à la machine, elles, se plaignent de la pénurie de personnel qualifié, et l'attribuent au préjugé qui existait en Suisse romande contre ce métier parce qu'on le confond avec la broderie à la main et ses gains insuffisants, si bien que des jeunes filles adroites et bien douées, qui pourraient devenir d'excellentes brodeuses, préfèrent toujours la couture. Il ne semble pas cependant que les besoins de l'industrie romande soient tels que l'on puisse diriger en sécurité de nombreuses apprentices de ce côté-là.

### Travail de bureau.

S'il est peu de professions qui attirent autant les jeunes filles, il faut relever que, si l'on y trouve tant que l'on veut des employées passables, les employées très capables y sont rares. Car il faut là non seulement de l'habileté technique, non seulement de l'intelligence, mais aussi une bonne instruction, une culture générale, et un intérêt pour son travail qui pousse à l'accomplir autrement que le ferait une machine supplémentaire à toutes celles qu'emploient déjà les bureaux modernes ! Nombreux sont les chefs d'entreprises qui déploreraient que les sténodactylos qu'ils engagent ne sachent que superficiellement une langue étrangère (et leur langue maternelle donc ! ! Réd.), manquent de mémoire, d'attention, et de compréhension des questions traitées. Nous pensons que ces observations trouveront de l'écho parmi toutes celles de nos lectrices qui ont été parfois confondues de la superficialité et de l'ignorance de certaines jeunes filles, alors que d'autres, plus intelligentes ou mieux préparées, peuvent devenir indispensables collaboratrices.

### Couffure.

La aussi, on se plaint de la difficulté à trouver du personnel qualifié, et cela surtout, ce qui n'est guère flatteur pour notre honneur national ! parmi les employées suisses. Ce qui fait défaut, c'est toujours l'instruction générale, la pratique professionnelle (ce qui n'est pas toujours la faute des apprentices, mais bien celle des clientes qui refusent de se laisser coiffer par des débutantes), parfois aussi l'équilibre nerveux, et le développement artistique qui crée le goût.

Certains patrons insistent sur l'utilité pour une coiffeuse de savoir parler, et bien parler, pour pouvoir répondre avec facilité aux questions presque toujours les mêmes que posent les clientes ! et l'on ne manque pas non plus d'indiquer à quel point une bonne éducation première, qui donne de l'aisance et de la politesse, peut faciliter l'exercice de ce métier. Au point de vue physique, il exige de l'adresse, une certaine force et une haute tenu.

(La fin en 3<sup>me</sup> page). J. GUEYBAUD.

## Le „Mouvement vers Westminster“ :

### Des femmes en plus grand nombre au Parlement

...Telle est l'opinion très nette du Dr. Edith Summerskill, députée à la Chambre des Communes britannique, et qui estime que si l'on veut vraiment après la guerre ne pas se réintégrer tout bonnement dans l'ornière suivie jusqu'à présent, et tenir compte des expériences sociales, économiques, et politiques faites durant ces années difficiles, il est indispensable que les femmes entrent en plus grand nombre aussi bien au Parlement que dans les Conseils municipaux. « Il est plus que probable, écrit-elle à *l'International Women's News*, que l'on ne reviendra pas en arrière sur les changements introduits par les nécessités actuelles, aussi bien dans le domaine social que dans celui de la défense nationale, et que des méthodes d'activités nouvelles et plus rapides seront adoptées. Allons-nous, nous femmes, laisser ces positions vitales entièrement aux mains des hommes ? allons-nous renoncer à notre part d'égalité durant la guerre pour un rôle inférieur pendant la paix ? Si nous devons avoir un monde nouveau, tel qu'on ne cesse de nous le promettre, quelle part aurons-nous à son élaboration et à sa direction ? »

Et le Dr. Summerkil démontre que, si pour les pionnières du féminisme, obtenir le droit de vote fut la clef de toutes les réformes, la génération féminine actuellement à la brèche devra faire entendre sa voix dans la législation sociale nouvelle qu'élaborera le Parlement après la paix. « Une bonne partie du travail de reconstruction qui s'imposera touchera à des domaines aux-

### Une question à qui de droit ?

...Le cerveau encore ébloui, et les yeux rassasiés par les couleurs et la lumière de cette inoubliable fresque vivante que fut le déroulement du cortège historique du Bimillénar de Genève, nous ne pouvons nous empêcher de poser ici aux organisateurs de ce merveilleux spectacle une question que nous nous posons à nous-mêmes depuis dimanche : pourquoi, alors que des peuples lacustres aux mobilisés de 1942, tous les faits de l'histoire de notre cité ont été recueillis, concrétisés, représentés dans ce cortège — et avec combien d'ingéniosité et de talent ! — il en est un, et non des moindres, qui a été résolument tenu à l'écart ?

Car, qu'on le veuille ou non, notre XXme siècle genevois ne se résume pas uniquement dans les deux mobilisations générales évoquées. Car Genève a été depuis 1920, car Genève est encore officiellement le siège de ce qui fut la plus grande espérance des peuples, le plus grand effort vers la paix, et avec quoi son nom reste étroitement lié : la Société des Nations. Or, c'est ce que la célébration de notre bimillénar, si soucieuse cependant de recueillir toutes les miettes de notre passé, ignore totalement. Après l'évolution si fort réussie de la Croix-Rouge In-

quelles les femmes s'intéressent particulièrement en tant que citoyennes d'une démocratie : politique des logements, urbanisme, éducation, service d'approvisionnement et de prévoyance sociale... Si nous voulons exercer notre influence et nous assurer qu'aucune mesure en cet ordre ne sera prise sans que nous soyons consultées — alors commençons sans tarder à préparer dans nos circonscriptions des candidates compétentes !

C'est en réponse à cet appel qu'un groupement « Le mouvement vers Westminster » s'est constitué dont l'activité promet de féconds résultats. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

### Police féminine

Le Conseil d'Etat du canton de Zurich a décidé, le 11 juin, de créer un poste d'assistante de police rattaché à la police cantonale et a désigné comme titulaire Mme Anne-Marie Gild (Winterthour), docteur en droit.

Il y a déjà longtemps que la ville de Zurich, la première en Suisse, a possédé une assistante de police en la personne de Mme Lüthy, laquelle n'était pas fonctionnaire de la direction de police. S. F.

### Les femmes palestiniennes et la guerre

#### Les « Pats »

Les 400 premières femmes du *Palestine Auxiliary Territorial Service* quittent la Palestine pour le service actif sur les différents fronts, sont parties dans la seconde quinzaine d'avril pour servir dans le Moyen-Orient.

Lors du départ des « Pats », comme on les désigne en Palestine, le chef du Département politique de l'Agence Juive, souligna l'importance de l'activité que les volontaires auront à déployer au front comme chauffeurs, messagers, aides d'hôpital, de cuisine, etc., ainsi que dans les cantines, les magasins et les bureaux.

Presqu'en même temps, la troisième série de 500 « Pats » se rendait dans un camp d'entraînement en Palestine, exactement trois mois après que les 60 premières femmes venues de toutes les parties du pays se soient rendues à Sarafend pour y commencer leur entraînement. Le plan prévoit en général un séjour d'un mois dans un camp d'entraînement, après quoi les femmes sont envoyées en service dans des baraqués ou des maisons de camps, qui sont installés presque exactement comme ceux des hommes. Il y a main-

### Le sexe faible



Cliché Fonds national pour l'extension des cultures  
La femme à l'œuvre pour assurer ce pain quotidien...



Cliché Fonds national pour l'extension des cultures  
... qu'elle va payer plus cher malgré sa peine...

tenant plus de 1.500 femmes juives dans le service auxiliaire, dont les deux tiers sont des universitaires.

Quatre nouvelles commissions formées parmi les « Pats » ont élevé à 8 le nombre des sous-officiers juifs féminins.

(Informations de Palestine).

### L'Assemblée de la Société d'utilité publique des femmes suisses à Baden

(22 et 23 juin 1942)

Un temps resplendissant, de charmantes jeunes filles en costume national qui accueillaient les déléguées et les conduisaient, soit dans leur hôtel, soit à l'église française admirablement décorée. telles étaient les premières visions extérieures que recevaient dès leur arrivée les participantes à cette Assemblée. Ajoutez-y la rencontre, partout, dans la ville comme dans les hôtels, de femmes, qui portaient toutes le même insigne et échangeaient d'aimables sourires, et vous comprendrez le sentiment d'union et de solidarité qui donna à cette réunion un charme tout particulier.

Ce furent près de 650 femmes dont, en ouvrant ponctuellement la séance à l'heure fixée, Mme Mercier, la présidente centrale, salua la présence à cette 54<sup>e</sup> Assemblée générale. Le rapport qu'elle présente ensuite prouve combien l'activité de la Société s'est adaptée aux nécessités des temps de guerre, et combien justement ces temps de guerre ont accru cette activité. Des membres de la Société d'Utilité publique travaillent au Comité féminin consultatif de l'Office de guerre pour l'alimentation, aux Oeuvres sociales de l'armée, au Comité central du Service civil féminin, à la Lésive de guerre, etc. et le nombre de ses Sections s'accroît constamment, puisque, au cours de l'année écoulée, sont venues à elle les Sections d'Arth, Bergun, Brünnau, Laufenburg et Zizers. Le rapport





Voici les timbres du 1<sup>er</sup> août, dont nous recommandons bien chaudement l'achat à nos lecteurs. D'abord parce que leur vente apporte des ressources appréciables à ce Don National indispensable pour l'aide à nos soldats, et à l'Alliance suisse des Samaritains dont le travail est si utile; puis aussi parce qu'ils ont — celui du bimillénaire de Genève essentiellement — un cachet artistique qui fait du simple geste de les coller sur une enveloppe une joie pour les yeux! Rarement un de nos timbres-poste suisse fut aussi bien réussi que celui-là: que le chiffre de sa vente prouve son succès.

Cliché Bureau de Presse du Don National Suisse.

(Zurich) nous apporta des considérations aussi captivantes qu'approfondies sur l'esprit national suisse et la nécessité d'en imprégner notre jeunesse. Que la patrie soit en nous et pas uniquement autour de nous! et que non seulement nos paroles, mais aussi notre attitude et notre activité impressionnent salutairement la jeunesse! que nous soyons, de même que nos paysages, une harmonie de douceur et de ténacité, car alors nous porterons véritablement notre patrie dans notre cœur, et nous pourrons agir sur la jeunesse et témoigner en faveur de notre pays.

C'est avec des paroles de reconnaissance que Mme Mercier élôtra l'Assemblée générale de 1942. L'après-midi fut consacrée à la visite des célèbres établissements de bains de Baden, et vers le soir les participantes se dispersèrent, emportant de cette charmante et hospitalière cité un nouveau zèle au travail.

(Libre traduction française)

V. H.

## A travail égal...

Notre confrère britannique, *The International Women's News*, relève avec une indignation justifiée les tarifs annoncés pour la rétribution des enfants chargés par une commission du Ministère de l'Agriculture de la cueillette durant cet été des baies et des petits fruits. (Ce n'est donc pas seulement chez nous que l'on s'ingénie à ne rien laisser perdre de ce que nous prodigie la bonne Nature!). Car voilà-t-il pas en effet que, même pour ces micoches, l'on a établi des tarifs différents suivant le sexe!

Soit

**Le Consommateur**  
soucieux de ses intérêts  
fait ses achats à la  
**COOPÉRATIVE**

écrivait ses ordonnances. Louise Sarasin mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1623, à l'âge de soixante-treize ans, laissant le souvenir d'une femme étonnamment savante. Mère de plusieurs enfants, elle leur transmit sa belle intelligence et son amour de l'étude. Elle avait donc pleinement réalisé toutes les possibilités d'une naissance féminine complète.

\* \* \*

Agricella d'Aubigné ne devait pas connaître longtemps les joies paisibles des amitiés genevoises. Le voilà bientôt courant de nouveau les routes de France, livré à tous les périls insidieux qui guettent un réformé. Puis vient aussi pour lui le temps des amours dououreuses avec Diane Salvati: passion, déception, rupture! Plus tard, le mariage avec Suzanne de Leyz, qu'il aime tendrement et qui le laisse veuf à quarante-trois ans, lui ayant donné cinq enfants. Il y eut encore une brève liaison, quelques années après la mort de Suzanne, d'où naquit un fils illégitime qui, par une de ces ironies du sort, devait compenser pour Aubigné, par ses qualités morales, les chagrins et les déshonneurs causés par le fils légitime.

Mais venons-en à l'objet de notre deuxième esquisse. A vrai dire, selon la stricte exactitude historique, il ne s'agit point ici d'une Genevoise d'origine: mais on nous permettra d'adopter, comme le firent ses contemporains, cette descendante d'une illustre famille de réfugiés italiens, puisqu'elle passa de nombreuses années dans notre ville et qu'elle y jouissait d'une considération méritée. Et puisque sa destinée s'est trouvée liée à un certain

Garçons de plus de 16 ans . . . 8 d. l'heure  
Filles " " " 6 d. " "  
Garçons de moins de 16 ans . . . 6 d. " "  
Filles " " " 4 d. 1/4 "

Comme le remarque judicieusement notre confrère, les prix payés jusqu'à présent pour ce travail plus ou moins accompli en amateur étaient les mêmes pour chacun, alors que ce nouveau barème, introduit en même temps que l'organisation rationnelle de cette tâche, contribue tout simplement à inférioriser une fois de plus la valeur du travail féminin, en stipulant qu'une fillette active sera toujours moins payée qu'un garçon travailleur!

## Carrières féminines

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

*Corsets. Lingerie.*

Encore des professions où les employeurs ont de la peine, assurent-ils, à trouver du personnel de première force, qui ait le goût de son métier, et d'un travail bien fini et soigné. Nous nous demandons, en relevant ceci, si la question salariale ne joue pas aussi un rôle important, en ce qui concerne la lingerie, en tout cas? et si les ouvrières étaient mieux payées, on ne verrait pas des jeunes filles très capables, très adroites, très minutieuses, choisir, elles aussi, ce gagne pain?

*Couture.*

Le refrain est le même: abondance de main-d'œuvre médiocre ou d'une honnête moyenne, et très grande difficulté à trouver des ouvrières vraiment capables. Manque d'intelligence dans bien des cas; trop souvent choix de ce métier, non pas par goût, mais parce que la jeune fille n'étant guère capable d'en apprendre un autre, ses parents pensent qu'elle sera toujours assez bonne pour coudre! manque de persévérance devant les difficultés; préparation professionnelle insuffisante (trois ans d'apprentissage au minimum devraient être imposés); emploi de l'apprentie à des travaux purement ménagers par des couturières peu consciencieuses; manque de goût et de culture, nécessité de cours de perfectionnement, pour la coupe surtout, les coupes qualifiées étant rares...: il est intéressant de voir dix-huit patronnes couturières de Lausanne faire à l'unanimité

moment, à celle d'Aubigné, nous devons aussi poursuivre brièvement l'histoire de notre héros.

A part de la mort d'Henri IV, la situation d'Aubigné devient de plus en plus difficile. Mal vu à la cour de Marie de Médicis, il se brouille aussi avec ses coreligionnaires, qu'il trouve, lui, l'homme d'airain, lâches et prêts à d'inadmissibles compromis. La publication de ses poèmes vengeurs, les *Tragiques*, et de son *Histoire universelle* déchaine les foudres de la cour. Il lui faut quitter ce royaume où il se sent chaque jour plus incompris et menacé. C'est alors qu'il regarde vers Genève, cette Sion toute disposée à l'accueillir avec enthousiasme et respect. Il s'y réfugie comme dans un havre et, deux ans après son arrivée dans nos murs, s'installe à Jussy, où il construit le château du Crest.

Il est âgé de près de soixante-douze ans lorsqu'il se remarie, le 24 avril 1623. Certes, il s'agit d'une union raisonnable, ménagée par des amis, avec une femme de cinquante-cinq ans et d'un caractère à toute épreuve: Renée Burlamaqui, à qui sera dévolue la douce mission d'apaiser l'humeur souvent amère du vieux lutteur et d'entourer de tendresse ses dernières années.

Il nous est possible d'apprécier en connaissance de cause cette personnalité remarquable par la lecture de témoignages de ses contemporains, ainsi que des lettres et mémoires qu'elle a laissées et qui tous attestent chez elle une fermeté morale peu commune.

La famille Burlamaqui était originaire de Lucques, où elle s'était convertie à la foi ré-

ou presque les mêmes déclarations! Il y a là de sérieuses indications dont il faut souhaiter que les intéressées tiennent compte.

*Mode.*

La mode est un art: on naît modiste, on ne le devient pas. Une jeune fille qui n'a pas reçu du ciel ce don en partage pourra devenir une couturière passable, mais ne sera jamais qu'une modiste lamentable. Tel est l'avis exprimé sans ambiguïté par quinze modistes lausannoises.

D'autre part, font-elle remarquer, il s'agit là d'un métier saisonnier qui comporte chaque année des périodes de chômage forcé durant lesquelles l'ouvrière perçoit «la main». C'est pourquoi certaines suggèrent de faire apprendre aux jeunes modistes un second métier, comme celui de remaillouse de bas, par exemple, ou de stoppeuse, qui leur permettrait de continuer à gagner durant la morte saison. Plusieurs réclament plus de sévérité dans l'enseignement professionnel, comportant périodiquement une sélection impitoyable et le congédiement des maladroites et des médiocres.

*Photographie.*

Beaucoup de persévérance, une ferme de volonté de perfectionnement, la lecture assidue des publications techniques, un intérêt éveillé pour tout procédé nouveau: telles sont les qualités qu'en plus des aptitudes spéciales, l'on réclame de ces travailleuses-là.

*Repassage en teinturerie.*

Voilà un métier à recommander à des jeunes filles robustes, minutieuses, capables d'initiative, et qui offre à celles qui possèdent ces qualités et se sont spécialisées une situation stable et largement rétribuée. Avis aux amateurs, car le personnel bien préparé fait défaut.

*Magasins.*

A la presque unanimité (31 sur 33) les chefs de magasins estiment que leur personnel manque des qualités nécessaires à une bonne vendesse, ceci non point tant par défaut d'intelligence que par défaut de psychologie, lenteur et maladresse d'esprit! Ils lui reprochent aussi de manquer d'ambition, de se satisfaire trop facilement, négliger les occasions de perfectionnement, et insister

encore sur la valeur d'une nature gaie et optimiste, d'une tenue nette, d'une élégance facile, d'un sens du métier qui fasse traiter chaque achat individuellement: trop de vendeuses en effet, apathiques ou nonchalantes, agissent auprès de la clientèle comme des automates et manquent ainsi des ventes. Souvent aussi, ce sont de trop jeunes filles qui se présentent, auxquelles un séjour préparatoire en Suisse allemande, un apprentissage poussé davantage en matière de calcul oral, de décoration de vitrine, etc., auraient fait grand bien.

J. GUEYBAUD.



## Les Expositions

Mme Marcelle Galopin à la  
„Mutuelle artistique“, Genève  
(27 juin — 18 juillet)

Genève et le lac, ainsi s'intitule, prometteuse de beauté chère aux Genevois, l'exposition qui vient de s'ouvrir dans les salons de la Mutuelle artistique. Y participent MM. Castres, Dufaux, Hornung et Mme Galopin. C'est de cette dernière que nous occuperons ici.

Des aquarelles, deux huiles, la plupart du caneton et de Genève même, expriment, dans une lumière chaude, l'attractif de maint site familier, que l'on voit parfois sans plus le voir, absorbé que l'on est par les soucis quotidiens. La Treille, la Tour Baudet, le Calabri, la Cour St-Pierre, la Grange, ou encore les quais et cette *Roue de Malagnou* où le soleil filtre si galement parmi les vieux ombrages, on les retrouve imprégnés d'un charme nouveau.

L'atmosphère dans les œuvres de Mme Galopin, et cette joie des formes et des couleurs dont on

voit une somme de 200.000 fr. La ville de Neuchâtel a, depuis l'an dernier déjà, conclu un arrangement avec les usines Surchard à Serrières où sont installés 6 fours électriques pour le séchage. Des locaux de réception ont été ouverts à Neuchâtel même avec le concours bénévole des sociétés féminines. Les expériences faites sont excellentes. Les autorités du Léman ont confié le séchage aux usines de chocolat Klaus.

\* \* \*

D'autre part, la Commission d'économie ménagère des Sociétés féminines de Genève nous informe qu'à côté des fours de séchage municipaux installés à Beaulieu, elle a repris dès le 1<sup>er</sup> juillet son activité qui a donné de si heureux résultats au cours de l'exercice 1941-1942. Tous les matins, de 9 h. à midi, le public pourra apporter au local de la rue Pécotat les fruits et légumes à sécher et de plus des efforts seront faits pour constituer, comme l'an dernier, des réserves de légumes secs à distribuer l'hiver prochain à des familles dans une situation difficile. L'aide de bonnes volontés pour préparer ces légumes et ces fruits sera extrêmement appréciée: s'adresser au local de séchage.

En avril 1630, il tombe malade, et les lettres de Renée à sa belle-fille, Mme de Villette, nous restituent les derniers jours de celui qui attend la fin avec la plus chrétienne espérance:

« Il nous a rendu, écrit-elle, grands témoignages de la joie qu'il ressentait; et quand il faisait des difficultés de prendre nourriture, il disait: « Ma mie, laisse-moi aller en paix, je veux manger du pain célest». Il a été servi en tout ce qui m'a été possible de m'imaginer. Ma peine n'a rien été. Si j'eusse pu donner mon sang et ma vie, je l'eusse fait de bon cœur... »

En dépit des tendres soins de son épouse, il rend à Dieu son âme intrépide, le 9 mai, jour de l'Ascension. Et la douleur de la veuve, douleur commune à tant de femmes, s'épanche dans les lettres adressées à la fille et au gendre du défunt: « Il me semble impossible de croire que ce coup me soit arrivé. Je ne le verrai donc plus!... J'ai tout perdu. Celui par qui je vivais contente en lui rendant service n'est plus. Il me semble que je n'ai plus rien à faire au monde... » Et pour comble de chagrin, Renée avait vu mourir ce même jour son frère, Jacques Burlamaqui.

Agricella d'Aubigné léguait à sa femme de l'argent, ainsi que ses livres français et italiens. Désormais, elle vécut d'une existence retirée, consacrée aux œuvres de piété, dans une propriété de sa famille, au Petit-Saconnex. Elle mourut en 1641, à l'âge de soixante-treize ans. Son testament est intéressant à lire. Elle y déclare son désir d'être enterrée à Plainpalais, auprès de M. Balbani, «mon très cher et bien aimé mari et des dix enfants que nous avons